



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI
AUX PARTICIPANTS À LA RENCONTRE ORGANISÉE
PAR LE CONSEIL PONTIFICAL
POUR LA PASTORALE DES SERVICES DE LA SANTÉ**

*Salle Clémentine
Samedi 26 novembre 2011*

*Eminence,
Chers confrères dans l'épiscopat,
Chers frères et sœurs!*

C'est un motif de grande joie de vous rencontrer à l'occasion de la XXVI^e Conférence internationale organisée par le Conseil pontifical pour la pastorale des services de la santé, qui a voulu réfléchir sur le thème: *La pastorale de la santé au service de la vie à la lumière du magistère du bienheureux Jean-Paul II*. Je suis heureux de saluer les évêques responsables de la pastorale de la santé, qui, pour la première fois, se sont réunis auprès de la Tombe de l'Apôtre Pierre pour analyser les modes d'une action collégiale dans ce domaine si délicat et important de la mission de l'Eglise. J'exprime ma reconnaissance au dicastère pour son service précieux, en commençant par le président, Mgr Zygmunt Zimowski, que je remercie des paroles cordiales qu'il m'a adressées, avec lesquelles il a également illustré les travaux et les initiatives de ces journées. Mes salutations vont également au secrétaire et au sous-secrétaire, tous deux récemment nommés, aux officiels et au personnel, ainsi qu'aux rapporteurs et aux experts, aux responsables des instituts de soin, aux agents de la santé, à toutes les personnes présentes et à ceux qui ont collaboré pour la réalisation du Congrès.

Je suis certain que vos réflexions ont contribué à approfondir l'«Evangile de la Vie», précieux héritage du magistère du bienheureux Jean-Paul II. En 1985, il institua ce Conseil pontifical pour en donner un témoignage concret dans le vaste domaine de la santé. Il y a vingt ans, il institua la célébration de la Journée mondiale du malade; et, enfin, il institua la fondation «Le Bon

Samaritain», comme instrument d'une nouvelle action caritative à l'égard des malades les plus pauvres dans divers pays, une fondation pour laquelle je lance un appel afin que l'engagement pour la soutenir soit renouvelé.

Au cours des longues et intenses années de son pontificat, le bienheureux Jean-Paul II a proclamé que le service à la personne malade dans son corps et dans son esprit constitue un engagement constant d'attention et d'évangélisation pour toute la communauté ecclésiale, selon le mandat de Jésus aux Douze de guérir les malades (cf. *Lc 9, 2*). En particulier, dans la Lettre apostolique Salvifici doloris, du 11 février 1984, mon vénéré prédécesseur affirme: «La souffrance semble appartenir à la transcendance de l'homme; c'est un des points sur lesquels l'homme est en un sens "destiné" à se dépasser lui-même, et il y est appelé d'une façon mystérieuse» (n. 2). Le mystère de la douleur semble voiler la face de Dieu, le rendant presque comme un étranger ou allant même jusqu'à le considérer responsable de la souffrance humaine; mais les yeux de la foi sont capables de regarder ce mystère en profondeur. Dieu s'est incarné, il s'est fait proche de l'homme, même dans les situations les plus difficiles; il n'a pas éliminé la souffrance, mais dans le Crucifié ressuscité, dans le Fils de Dieu qui a souffert jusqu'à la mort et à la mort sur la croix, Il révèle que son amour descend également dans l'abîme le plus profond de l'homme pour lui apporter l'espérance. Le Crucifié est ressuscité, la mort a été illuminée dès le matin de Pâques: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle» (*Jn 3, 16*). Dans le Fils «donné» pour le salut de l'humanité, la vérité de l'amour est, dans un certain sens, prouvée à travers la vérité de la souffrance, et l'Eglise, née du mystère de la Rédemption dans la Croix du Christ, «a le devoir de rechercher la rencontre avec l'homme d'une façon particulière sur le chemin de sa souffrance. C'est dans cette rencontre que l'homme "devient la route de l'Eglise" et cette route-là est l'une des plus importantes» (Jean-Paul II, Lett. apos. Salvifici doloris, n. 3).

Chers amis, le service d'accompagnement, de proximité et de soin aux frères malades, seuls, souvent éprouvés par des blessures non seulement physiques, mais également spirituelles et morales, vous place dans une position privilégiée pour témoigner de l'action salvifique de Dieu, de son amour pour l'homme et pour le monde, qui embrasse également les situations les plus douloureuses et terribles. La Face du Sauveur mourant sur la croix, du Fils consubstantiel au Père qui souffre comme un homme pour nous (cf. *ibid.*, n. 17), nous enseigne à conserver et à promouvoir la vie, quelles que soit l'étape ou la condition dans laquelle elle se trouve, en reconnaissant la dignité et la valeur de chaque être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn 1, 26-27*) et appelé à la vie éternelle.

Cette vision de la douleur et de la souffrance illuminée par la mort et la résurrection du Christ nous a été témoignée par le lent calvaire qui a marqué les dernières années de vie du bienheureux Jean-Paul II et auquel on peut appliquer les paroles de saint Paul: «Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise» (*Col 1, 24*). Sa foi ferme et sûre a enveloppé sa faiblesse physique, faisant de sa maladie, vécue par amour de Dieu, de

l'Eglise et du monde, une participation concrète au chemin du Christ jusqu'à son Calvaire.

La *sequela Christi* n'a pas épargné au bienheureux [Jean-Paul II](#) de prendre sa croix chaque jour jusqu'à la fin, pour être comme son unique Maître et Seigneur, qui de la Croix est devenu un point d'attraction et de salut pour l'humanité (cf. *Jn* 12, 32; 19, 37) et a manifesté sa gloire (cf. *Mc* 15, 39). Dans l'homélie de la Messe de béatification de mon vénéré prédécesseur, j'ai rappelé que «le Seigneur l'a dé pouillé petit à petit de tout, mais il est resté toujours un "roc", comme le Christ l'a voulu. Sa profonde humilité, enracinée dans son union intime au Christ, lui a permis de continuer à guider l'Eglise et à donner au monde un message encore plus éloquent précisément au moment où les forces physiques lui venaient à manquer» ([Homélie du 1er mai 2011](#)).

Chers amis, en tirant un enseignement du testament vécu par le bienheureux [Jean-Paul II](#) dans sa propre chair, je souhaite que vous aussi, dans l'exercice de votre ministère pastoral et dans votre activité professionnelle, vous puissiez découvrir dans l'arbre glorieux de la Croix du Christ «l'accomplissement et la pleine révélation de tout l'Evangile de la vie» (Lett. enc. [Evangelium vitae](#), n. 50). Dans le service que vous prêtez dans les divers domaines de la pastorale de la santé, puissiez-vous faire l'expérience que «seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer» (Lett. enc. [Deus caritas est](#), n. 18).

Je confie chacun de vous, les malades, les familles et tous les agents des services de la santé, à la protection maternelle de Marie, et je vous donne à tous de tout cœur ma Bénédiction apostolique.